

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2124

Buchbesprechung: Ouvrir un livre, ouvrir une histoire : vingt ans d'édition

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

été formulée encore plus clairement. Cela est compréhensible, car l'UE ne peut aujourd'hui plus être certaine de la même fiabilité de la Suisse en tant que partenaire, comme cela était encore le cas au début de la voie bilatérale.

Avec le statut de membre de l'EEE, il est possible de se permettre un certain nombre de choses, y compris un refus de l'adhésion comme l'ont fait la Norvège et l'Islande. Le lien représenté par l'EEE est suffisant du point de vue de l'UE comme base d'appartenance à la

communauté de droit européenne. Si l'on veut rester en dehors de l'EEE, ce pour quoi il existe de bonnes raisons aujourd'hui, il est nécessaire de donner d'autres formes d'expression de cette appartenance. Par exemple, le maintien de la perspective d'adhésion comme objectif à long terme. Pour la sauvegarde des bilatérales, ce positionnement permet les meilleures conditions cadres. A voir maintenant si la «*chambre de réflexion*», comme est parfois défini le Conseil des Etats, reconsidérera la décision du Conseil national relative au

retrait formel de la demande d'adhésion.

Sans perspective d'adhésion à long terme et en dehors de l'EEE, la Suisse tend vers un statut de simple Etat tiers à l'UE, comme le Canada ou le Japon.

Le percement du Gothard que l'on fêtera en juin prochain est une prouesse; techniquement, financièrement et politiquement remarquable. Mais elle ne suffira pas à elle seule à témoigner de l'appartenance à la communauté de droit européenne.

«Dis-moi ce que tu as lu. Je te dirai ce que tu es devenu»

Ouvrir un livre, ouvrir une histoire. Vingt ans d'édition, Neuchâtel, Editions Alphil, 2016, 169 pages

Pierre Jeanneret - 24 mai 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29382>

Cette formule en exergue définit assez bien l'esprit de l'[ouvrage](#) que les dynamiques éditions neuchâteloises Alphil publient à l'occasion de leur 20e anniversaire. Elles ont en effet demandé à 20 de leurs auteurs et auteures de parler d'un livre qui les a marqués.

Plutôt que résumer chacune de ces contributions, ce qui serait fastidieux, tentons d'en tirer quelques lignes de force.

Pour Ariane Brunko-Méautis comme pour Benoîte Crevoisier, des livres les ont fortifiées dans la prise de conscience de leur valeur de

femmes. La première a tissé avec Simone de Beauvoir des liens qui l'ont accompagnée toute sa vie. C'est elle qui a transcrit les nombreuses lettres du soldat Jean Muller (tué en 1956), racontant les horreurs commises par l'armée française en Algérie, publiées par *Témoignage chrétien* puis reprises par Beauvoir dans *La Force des choses*. Elle se retrouvera aussi, plus tard, dans l'écrivaine parisienne qui définit ainsi la vieillesse: «*Vieillir, c'est se définir et se réduire. [...] Oui, le moment est arrivé de dire: jamais plus! Ce n'est pas moi qui me détache de mes anciens bonheurs, ce*

sont eux qui se détachent de moi.» A travers *La Femme celte* de Jean Markale, Benoîte Crevoisier a «*su que nous autres femmes, depuis la nuit des temps, étions un élément hautement civilisateur. Jean Markale m'a rendu jadis ma fierté, la mesure de ma valeur et de ma dignité.*»

On notera la forte influence, chez plusieurs auteurs et notamment chez les historiens, des romans historiques lus pendant l'enfance et l'adolescence: ceux d'Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Alfred de Vigny, Erckmann-Chatrion, Walter

Scott ou encore Fenimore Cooper. Comme le dit Chantal Lafontant Vallotton: «*C'est à travers ces romans historiques qu'est née pour une bonne part ma passion pour l'histoire.*» Elle souligne aussi la dimension sociale de la lecture: «*Le plaisir de la lecture, c'est aussi le plaisir du partage. C'est de discuter du livre aimé avec ses proches, ses amis et ses amis; c'est partager ses sentiments et ses émotions: c'est apprendre à découvrir les autres, mais aussi à se découvrir soi-même.*»

Hans-Ulrich Jost, lui, témoigne comme d'autres de sa difficulté à choisir entre œuvres littéraires, ouvrages scientifiques et textes qui ont fortement contribué à forger ses méthodes de chercheur, à l'exemple des ouvrages de Jürgen Habermas. Marc Perrenoud opère la distinction entre les livres que l'on a aimés et ceux qui ont été utiles à notre prise de conscience intellectuelle. Parmi ces derniers, il évoque la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, parue en 1983, qui renouvelait l'historiographie helvétique et remettait en question bien des certitudes, concernant notamment l'attitude de notre pays pendant la deuxième guerre mondiale. En passant, Perrenoud souligne le risque que comporte le «*online über alles*»: «*C'est le règne du bref, du provisoire, de l'immédiat qui menace les sociétés humaines. Les livres apportent la*

complexité, la profondeur, la longue durée. Ils constituent des références et des repères. Ils sont d'autant plus indispensables à l'époque actuelle qui semble désorientée et chaotique.»

Disciple du grand médiéviste Jacques Le Goff, Christophe Mauron considère «*l'histoire comme invitation à l'action*». Son maître est entré dans la Résistance. «*En intellectuel engagé, il nous encourage ainsi à devenir acteurs de notre propre histoire.*» Pour Olivier Meuwly, le roman 1984 de George Orwell, une «*plongée dans les entrailles du totalitarisme*», nous montre que «*toute idée politique peut basculer dans l'horreur si l'on n'y prend garde*». La lecture des *Procès de Moscou* de Pierre Broué a protégé Jean-Daniel Morerod du communisme et du fascisme.

Deux auteurs – Denis Petitjean et Isabelle Raboud-Schüle – ont gardé en mémoire des livres lus dans l'enfance et mettant tous deux en scène la vie difficile d'enfants pauvres. *Jean des Sonnaillies* a mis la seconde en relation avec les objets, a «*stimulé une envie de comprendre ce qui fait la vie des gens, ailleurs ou ici*» et probablement déterminé sa vocation d'ethnologue, aujourd'hui responsable du Musée gruérien à Bulle.

Le livre peut aussi être une invitation au voyage. Ainsi, *Terre des hommes* de Saint-Exupéry a amené le journaliste

José Ribeaud à partir en 1957 enseigner dans le «*département des oasis*», qui faisait alors partie de l'Algérie française. Pour Patrick Vallélian, un livre comme *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, «*ça me donne des envies de prendre l'air. De partir au large. De voyager*». Il en est allé de même pour François Walter il y a quelque 50 ans, sur une terre alors ouverte aux routards. Parcourant l'Europe centrale puis retrouvant celle-ci dans le roman *Le Pont sur la Drina* d'Ivo Andric, il a compris l'importance des paysages, qui ont orienté tout un pan de sa vie de chercheur.

En conclusion, Alain Cortat évoque vingt livres dont la publication a marqué les Editions Alphil (appellation née de son prénom et de celui de Philippe Erard, le cofondateur). C'est un témoignage intéressant sur les difficultés rencontrées par un jeune éditeur, sur les phases du développement de son entreprise, sur sa ligne éditoriale: d'une part des ouvrages destinés aux chercheurs universitaires, et d'autre part des récits de vie, souvent liés au fascisme et au nazisme, touchant un plus large public.

Pour terminer, reprenons ces mots d'Umberto Eco: «*Celui qui ne lit pas, arrivé à 70 ans, n'aura vécu qu'une vie: la sienne; celui qui lit en aura vécu au moins cinq mille.*»